

star wax

DJ lifestyle magazine

Art: Egg Fiasco

Star Wax n°71 offert par Compos-it
Edition spéciale Manila - Ph

GET UP! PRÉSENTE

DUB CAMP

SOUND SYSTEM CULTURE FESTIVAL

11.12.13 JUILLET 2024

JOUÉ-SUR-ERDRE (44) FRANCE

ALPHA STEPPA x AWA FALL • O.B.F x IRATION STEPPAS
 MOA ANBESSA • DUB-STUY FT. JONNYGO FIGURE
 BLACKBOARD JUNGLE FULL SOUND SYSTEM • RAS DIGBY
 BLUE ZONE HI-FI SOUND SYSTEM FT. LOOKINO LYRICAL YOUTH
 ONDUBGROUND • MR ZEBRE & FRANSAX • MUNGO'S HI FI
 MELODUB SOUND SYSTEM • HFD RECORDS • SINAI SOUND SYSTEM
 MINIMAN • TETRA HYDRO K FT. TRACY DE SÁ • KANKA
 SOOM T • 48 ROOTS SOUND SYSTEM • REEMSHOT • JAEI
 LEGAL SHOT SOUND SYSTEM FT. BLACKOUT JA & LASAI
 STAND HIGH PATROL (ROOTYSTEP, MAC GYVER, MERRY, PUPAJIM)

& MORE ARTISTS

BILLETTERIE DISPONIBLE SUR [DUBCAMPFESTIVAL.COM](https://dubcampfestival.com)

Pour ce nouveau numéro thématique, direction l'océan Pacifique, en mer des Philippines où se trouvent les fosses les plus profondes de la Terre, dépassant les 10 000 mètres. Avant l'arrivée des Espagnols, au XVIème siècle, Manille s'appelait Maynilad du nom d'une plante à fleurs blanches qui pousse dans les mangroves. Capitale des Philippines - pays aux milliers d'îles et nombreux dialectes - depuis 1571, elle est aujourd'hui appelée Grand Manille ou Metro Manila, une agglomération de plus de 12 millions d'habitants regroupant 17 villes. Soit quasiment le même nombre d'habitants qu'en Île-de-France pour une superficie 20 fois plus petite. La densité de la population y est évidemment bien plus importante qu'en métropole parisienne donc. Bien que Ninoy Aquino International Airport soit desservi par toutes les grandes compagnies aériennes du monde, il n'existe pas de vol direct. Depuis Paris, prévoyez un budget aller-retour de 850 euros pour environ 20 heures de voyage. Une fois le pied mis à terre sur l'île de Luzon, un trajet en taxi-voiture de 12 km coûte 350 pesos soit 5,60 euros. Sinon les taxis side bikes ou scooters, le bus, les folkloriques Jeepney ou encore l'une des 3 lignes de métro sont les moyens de transport quotidien à moindre coût. Bienvenue à MNL où cohabitent bisounours et champions de la gâchette !

Contrairement à la plupart des pays d'Asie du Sud-Est, le sport le plus populaire est le basket-ball et la religion catholique est prédominante. Le brassage culturel des diverses communautés autochtones, les multiples influences palayo-polynésiennes, chinoises, mexicaines, des sultanats puis celles des ex-colonies hispanique, américaine, et plus sommairement japonaise forment la culture Pinoy. La morphologie des individus révèle une mixité insulaire inégalée, incarnant ainsi sa singularité.

Aujourd'hui il est plutôt facile de découvrir en ligne de la musique PH du nouveau millénaire. Certains titres comptabilisent des milliers de vues, mais l'industrie du disque de l'archipel est plus discrète que celle d'autres pays asiatiques. Les archives ne se trouvent pas aisément, pourtant la musique est partie intégrante de la culture pinoy. Et les Philippines aiment chanter, l'application kumu.ph l'atteste.

Le rap et le r'n'b bousculent de plus en plus les groupes de rock bien ancrés. Evidemment à l'ère du digital, les musiques électroniques sont bien présentes notamment dans les clubs. Mais finalement, c'est peut-être l'un des derniers pays où les lives band résistent encore face aux Deejays.

Le "Manila sound", lancé au mitan des 70's notamment par l'emblématique groupe pop/disco Hotdog, a popularisé l'utilisation du tagalog, la principale langue du pays. Une grande partie des artistes du "Manila sound" et de l'OPM (Original Philipino Music ou Original Pinoy Music) ont commencé à écrire en taglish, un mélange d'anglais et de tagalog. Face à la mentalité coloniale cette pop militante a laissé une forte empreinte sur le son pinoy. Puis à partir des 80's surgit le premier groupe de reggae, la décennie suivante voit apparaître les balbutiements du rap, suivis du développement des synthés et de l'électro pop avant la naissance de Dj-producteurs issus des musiques électroniques. L'anglais étant une langue officielle, il impacte l'art urbain mais la production musicale n'est pas systématiquement une copie d'Amérique. En témoigne la fantaisie de l'esthétique des clips et du graffiti, toutefois apparus plus tard qu'en Occident. La culture Dj est également complexe et s'abreuve de nombreuses sources. À l'écoute des turntablists comme D-Styles, Damn Danny... le niveau démontre le potentiel. Autres particularités, la scène est relativement petite, peu identifiable, quasi exemplaire en terme de mixité femme-homme, ce qui lui procure un goût d'underground. Et elle est jeune, ce qui la rend vivifiante. Le Halo-halo, un des desserts le plus populaire, explique à lui seul le mélange unique, comme un remix, d'un système matriarcale à la fois sauvage et soumis, simple et sophistiqué, pauvre et riche, bruyant et discret, pollué et épuré, en définitive l'humain dans toute sa splendeur avec ses paradoxes. Pour vous éclairer, dans cette édition spéciale MNL, Ezzrei, Margáchi, Toti Garcia, Red-i sound system, Dj Medmessiah, Arbie Won, puis Erica Parades pour aller à la découverte des saveurs culinaires, ou encore Crank et Egg Fiasco pour s'immerger dans la scène graffiti, nous livrent leurs témoignages pour faire connaître la beauté et la sympathie d'un peuple peu médiatisé. Maligayang pagdating sa Metro Manila, soit : bienvenue à MNL !

- Rédacteur en chef & fondateur : Juan Marcos Aubert - Direction artistique & graphiste : Julien Douek & Snic
 - Rédaction : La Mafaldista, Invisibl journalist, Cosh... - Photographes : Brendan Goco, Gab Villareal, John Michael Gonzales, Coshmar, Patrick Briones... - Ont participé : Colette Aubert, Sabrina Bouzidi, lallY, Macla, Le Pépiniériste, Vincent Caffiaux, Dj Semsy, Nicolas Ossywa, Tony Swarez, Marc Dioni, Norris King, Ekyoz - Couverture : Egg Fiasco
 - N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 8000 exemplaires - Edition : Asso Compos-it : 120, rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France (2000 - 2024) - www.starwaxmag.com - Instagram @starwaxmag -

- 
- 03 - Editio
06 - Sommaire || 09 - Sneakers
10 - Manila night life guide
14 - Erica Parades || 20 - Crank
24 - Egg Fiasco || 30 - Ezzrei
34 - Red-i sound system
38 - Focus Terno Recordings
42 - Diggin' in Manila
46 - Rare wax Pinoy par Arbie Won
48 - Menu Best Of_playlist



Outlines Trding



outlines_trading

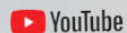
OUTLINES
T R A D I N G

Finest Filipino graffiti and creative art store

2B&2C Oilar Bldg. #102 Road 1 Proj.6
Quezon city

A turntable adventure Star wax in Luzon island

Documentaire réalisé aux Philippines
disponible via YouTube Star wax mag.



LES TONGUES FONT PARTIE DE LA PANOPLIE PILIPINO, PARFOIS MÊME SUR LES TERRAINS DE BASKET, ET LES CONTREFAÇONS À BAS PRIX PULLULENT DANS LES MARCHÉS, MAIS LE BUSINESS DE LA SNEAKER EST PROLIFIQUE. ET LES FIRMES DE SNEAKERS L'ONT BIEN COMPRIS. LA SÉLECTION CI-DESSOUS DÉMONTRE LA SENSIBILITÉ SINGULIÈRE DES CRÉATEURS PHILIPPINS.



Aral Cru x Adidas BYW Select
'Alab Ng Puso'



Egg Fiasco x Adidas Ultraboost



Titan x Nike LeBron 19



Quiccs x Adidas Forum Low 'Teq63'



Air Jordan 4 Retro Manila



Wallabee Boot x MAYDE



Vans Surf x Dj Javier



Chi Loyzaga Gibbs x Air Jordan 2 Retro



Quiccs x Adidas NanoTEQ



MANILA NIGHT LIFE GUIDE



Dj Medmessiah & Kilmore / Apotheke 2024 - Photo : Patrick Briones

MNL A ÉGALEMENT SES SPEAKEASY, SOIRÉES EN TOUT GENRE AVEC DE LA SALSA, DU VOGUING... SOIRÉES ORIENTALES, HIP-HOP, BASS MUSIC, HOUSE, ETC. L'UNE DE SES PARTICULARITÉS SONT LES NANO CLUBS COMME MONO BY PHONO, UN BEL EXEMPLE ÉQUIPÉ D'UN TRÈS BON SOUND SYSTEM ET COCKTAILS PUIS LES ÉTABLISSEMENTS AVEC DES FILLES DE JOIE, PARFOIS AVEC UN DJ BOOTH. SES CARENCES SONT DANS LES FESTIVALS ET LES BOATS PARTY SUR LE FLEUVE. MAIS IL EXISTE DES BATTLES DE DANSES, DE SCRATCH, DE RAP ET DES JAMS DE GRAFFITI. ÉVIDEMMENT LES ROOFTOPS SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE ET LES SOIRÉES EN EXTÉRIEUR SONT CONVOITÉES. MAIS LES PILIPINOS SONT HABITUÉS À LA CLIMATISATION ET ILS AIMENT SE RETROUVER DANS DES ESPACES FERMÉS, À L'ABRI DU CHAUD ET DE LA POLLUTION. LA VILLE DE PASAY EST LA CAPITALE ARTISTIQUE DES PHILIPPINES. MAIS MAKATI, JUXTAPOSÉ À MANILLE ET À PASAY, EST À LA FOIS LE CENTRE FINANCIER DU PAYS, LA VILLE AVEC LE PLUS GRAND PIB, ET L'ENDROIT OÙ L'OFFRE EN ACTIVITÉ CULTURELLE URBAINE NOCTURNE EST LA PLUS DENSE. VISITE GUIDÉE.

Makati

Makati, d'une superficie de 28km², est divisé en 33 barangays, soit 33 quartiers, parfois il y a des disparités sociales flagrantes entre certains quartiers comme celui de Rockwell Center avec ses grattes ciel illuminés et son voisin de Guadalupe Viejo où la vie nocturne du peuple se résume aux fêtes de quartier et à chiller dans la rue, devant chez eux. Le barangay de Poblacion est le plus dynamique. Il est indispensable de visiter Burgos street ou Octopus a été inauguré début 2024. L'offre est disparate et pour trouver le meilleur il faut sillonner les nombreuses rues adjacentes, parfois très petites, afin de trouver l'établissement et le programme qui vous conviendra le mieux. Ce n'est pas grand mais il y a l'embarras du choix. Il y a des endroits atypiques et des soirées avec des talents locaux, internationaux, des sons mainstream, noisy et underground. Il est fréquent qu'un lieu propose de la restauration et des Djs comme Ugly Duck rooftop lounge & kitchen ouvert en semaine jusqu'à 2 heures et 4 heures le vendredi et samedi. Dans certains endroits il est obligatoire de réserver une table et de pré payer l'équivalent de plusieurs boissons pour entrer. Et la ville a aussi son lot d'endroits select-bling bling.

Mon top 5 est composé du Boogie Club, l'Apotheke, Nokal, Futurst, et Balcony Music House mais ce dernier est plutôt une salle de concert. Parmi les clubs il y a The Odd Seoul, Le Loop club, The Bolt Hole, j'aime bien le White Banana pour sa sono et parce que c'est un rooftop à moitié couvert où ils servent à manger. Kampai est fun et tendance en ce moment. Le Lynx ferme tard et a un rooftop. Le Polilya ferme à 3 heures le week-end. Mais URBAN, au 11^{ème} étage, ferme à 5 heures en semaine et à 8 heures du matin les week-ends.

Après entre bar et club checkez HQ Poblacion. Sinon découvrez Oto avec une cabine Dj super design avec des platines vinyles, ou encore Hall Pass. Le restaurant Thai-Noy propose régulièrement une soirée salsa et d'autres soirs il y a un selecta reggae. Le SaGuio ferme à 2 heures. L'auberge de jeunesse Z Hostel fondée par Dj Cao Ocampo, peut proposer de beaux rendez-vous. Bonne vibes et mixité du public tu trouveras aussi chez The Green Door, Virtue and Vice... Dr. Wine a deux établissements du type bar-restaurant, celui situé au 5921 rue Algier est plus décontracté et il y a de bonnes playlists lorsqu'il n'y a pas de Dj puis la vue imprenable du dernier étage est top. A deux pas, ouvert en 2021, et plus festif le Sanctuary est chouette grâce à son rooftop. Essayez Hoesik Bar & Lounge Restaurant, annoncé comme le nouveau bar queer. Et Mono by Phono, à 10-15mn à pied de Burgos street, au fond d'un passage, n'est pas facile à trouver mais ça vaut le détour.

Taguig

Depuis quelques années la ville de Taguig figure régulièrement en tête des villes les plus riches des Philippines. Et le barangay de Bonifacio Global City ou BGC est devenu réputé pour les grandes entreprises et startups. Certains soirs ce quartier est aussi dynamique grâce à sa vie nocturne animée et le dress code est chic. Voici quelques adresses : The Palace Manila, par sa taille, est une institution puisqu'il s'agit d'un complexe de cinq établissements incluant Club House qui sort du lot grâce à son design et ses peintures réalisées par des graffiti artistes puis sa programmation. Il y a aussi Revel, le Pool Club avec une piscine en extérieur...



Tippa Irie / Irie Sunday à B-side, 2014 - Photo : Brendan Goco

Enfin, Yes Please est plus du genre bar-restaurant mais avec un Dj booth. Après, en photo ci-jointe, le BSK Club propose notamment des soirées techno. Ouvert jusqu'à 4 h, Ipong Manila est plus décontracté. Idem pour le bar japonais Chotto Matte qui ferme à 3 heures... Sinon checkez Nectar Nightclub qui offre des shows de drag queens et go-go dancers... Si tu cherches un endroit cozy avec des platines vinyles et une sélection de Djs pointus visite le bar à whisky Lit Manila. Puis pour les bars qui invitent des Djs, faite vous un avis en pré visitant en ligne Eesome, Salaryman 4649 ou bien le Buena Vida.

Quezon

L'offre est encore modeste mais comme le phénomène de gentrification existe également à MNL, les organisations alternatives à la recherche de nouveaux lieux se retrouvent toujours plus loin, donc à Quezon. C'est l'une des plus grandes villes de la métropole qui peut devenir un endroit majeur de la nuit dans quelques années. En attendant Cubao Expo en plein-air est atypique, il y a peu de soirées et ça fini tôt mais chaudement conseillé de visiter. Puis il y a The Cliff Resto-bar qui ferme à 1 heure. Le Brooklyn Social ferme à 3h. Le Blackbox Katipunan est un bar ouvert toute la nuit et en général l'entrée est gratuite. Récemment ouvert, le Lust Night Club ferme à 6 h. Enfin L'Araneta Coliseum surnommé The Big Dome,

est une salle omnisports située dans le quartier de Cubao, à Quezon City, ou se produit parfois des lives comme Dj Kilmore d'Incubus...

Collectifs

Parmi les communautés, Please Collective propose des Tattoo Party toute la nuit notamment chez Dim Dim. House Collab Underground en avril dernier invitait Paul Ritch, parfois ils organisent des soirées techno avec le collectif Deep Dark Dirty. Fly Shit only est le nom des soirées hip-hop régulières portées par Dj Swisha Boyz. Le crew After Thenoon avec Dj Hoest vient de fêter ses trois ans. Continuum Bass est globalement orienté sur la bass music. Unknwn.mnl est une autre orga à suivre. Depuis 2016 Dancehall Manila représente la culture de la danse dancehall. Et MCR pour Manila Community Radio est une web radio depuis 2020. Red-i sound system est en interview dans ce numéro. Bad Decisions est un autre collectif actif depuis 2013. Flip Top Rap Clash est le battle rap a cappella. Elephant est un collectif queer qui organise plutôt des happenings d'art contemporain, notamment chez Gravity Art Space.

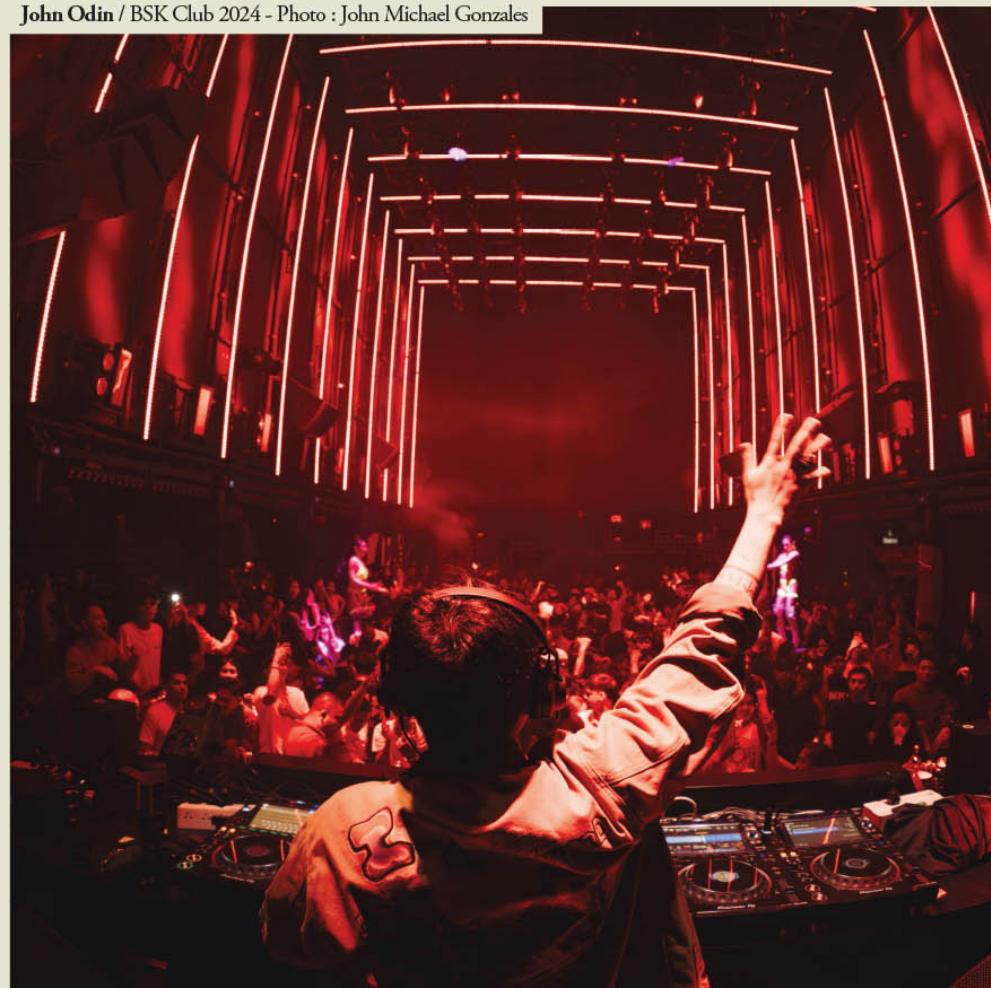
Je n'ai pas trouvé de soirée soul-funk et de soirée afro-caribéennes... Les rendez-vous dans les warehouses sont rares et ça ne chill pas le long du fleuve ou il n'y pas vraiment de quais, ni de péniches...

Après il y a l'option d'aller en province et sur d'autres îles pour vivre une expérience parfois vraiment insolite et mémorable hors des sentiers des visites touristiques. Post covid, LA Union en bord de mer, à 4 heures au nord de MNL, est devenu branché avec plusieurs clubs et bars nocturnes avec Dj en bord de mer... A Bataan, Playa La Caleta est un site privé magnifique ou parfois il y a une belle line up, découvrez l'endroit en image grâce au film Star wax in Luzon island via notre chaîne YouTube. A la ville de Cebu, sur l'île du même nom, il y a notamment Proof Cebu, le restaurant festif Ten Over Ten, Tagu Cafe, Last Cebu, Draft Punk Cebu, Trademark Cebu, Club Tipsy, Apex Super Club, ou encore le collectif Vulcan Tribe propose des rendez-vous inhabituels dans la nature.

Sinon l'île Siargo à que trois établissements mais Barbosa Record est vraiment cool, idem pour les soirées Strictly Underground Electronic chez Goodies et Happiness Siargao. Checkez aussi l'île de Boracay et OM Boracay puis la ville de Davao sur l'île de Mindanao.

Finalement le Club ZZZZX est le seul club à Manila city, proche de la mer donc. Mais pour une visite diurne le HUB | Make Lab est un site dirigé par des artistes et des créateurs dans les domaines de la durabilité créative. Pour les amateurs de street art ne manquez pas Secret Fresh galery dirigé par le saillant collectionneur de sneaker Big Boy Cheng puis visitez Hide Away HQ, un salon de tatoo et galerie à l'initiative de l'artiste Distort Monsters. Bon séjour !

John Odin / BSK Club 2024 - Photo : John Michael Gonzales



ERICA PAREDES

TALENT, CRÉATIVITÉ, CONVICTION : TROIS MOTS QUI DÉCRIVENT PARFAITEMENT ERICA – LA REYNA – PAREDES, UNE EXTRAORDINAIRE CHEF PHILIPPINE AYANT RÉCEMMENT OUVERT SON RESTAURANT À PARIS. MUE PAR UNE MENTALITÉ FAMILIALE DU " ON LÂCHE RIEN ! ", ELLE JONGLE AVEC ADRESSE ENTRE LA TRADITION ET LA MODERNITÉ, DES TECHNIQUES ET INGRÉDIENTS TANT PHILIPPINS QU'INTERNATIONAUX, INCARNANT AINSI LA SINGULARITÉ DE L'HÉRITAGE CULTUREL " MIX MIX " PHILIPPIN. EMBARQUONS AVEC ELLE DANS UN VOYAGE UNIQUE À TRAVERS L'HISTOIRE ET LES SAVEURS PINOY.

Tu as grandi aux Philippines. As-tu d'autres origines ?

Oui je suis philippine. Du côté de mon père, nous avons des origines du Pays basque espagnol depuis les grands-parents de ma grand-mère, je crois. Du côté de ma mère, la famille a des traits beaucoup plus asiatiques. C'est très courant aux Philippines d'avoir du sang étranger dans une lignée car nous avons tant été colonisés.

J'ai lu qu'entre le XXIème et le XVIème siècle, avant l'arrivée des espagnols, le pays était principalement hindoue, musulman et même animiste. Et maintenant, le pays est l'un des deux plus gros pays catholiques d'Asie.

Oui, nous avons vécu 300 ans sous la domination espagnole, donc c'est difficile de ne pas être influencé par la religion. Mais oui, dans le sud des Philippines c'est toujours très musulman, en effet. En fait, le sud est plus près de l'Indonésie. Dans le sud, la nourriture est aussi très différente, beaucoup plus indomalaise. Le nord est différent. Je viens de Manille, la capitale, donc là nous avons de tout. C'est comme aller à Londres ou Paris, il y a de tout. Et même notre nourriture locale est très différente de celle du sud.

J'ai vu qu'il y avait plus de 80 dialectes aux Philippines, 2000 îles habitées sur 7000 et 2500 îles qui n'ont même pas encore été nommées.

Même en allant à deux heures de Manille, à Pampanga, c'est un tout autre dialecte. Et je ne le comprends absolument pas le Kapampangan ! Notre langue principale est le tagalog, la plupart des gens peuvent la comprendre et être en mesure de vous répondre.

A l'oreille le tagalog semble proche de l'indonésien ou du malais, avec des types de sons similaires comme " ang " / " eng "...

Oui on dit que les Philippines et les Indonésiens sont les deux peuples les plus proches, nous sommes comme des cousins, dans notre apparence et tout... Parfois, quand j'entends du Bahasa, leur langue, il y a certains mots qui me semblent familiers mais qui ont une autre signification que la philippine. Le Philippin a aussi beaucoup de mots espagnols, donc quand je vais en Espagne je peux comprendre. Le philippin est une langue très spéciale !

Quelle est ta devise favorite en tagalog ?

Je n'ai pas vraiment de devise. Mais il y a une phrase que mon frère avait l'habitude de dire quand on était en soirée alcoolisée dont je me souviendrais toujours : " Ok lang sumuka, wag lang sumuko ", ce qui veut dire : " Tu peux vomir mais n'abandonne jamais ! ". Je ne bois plus mais je trouve ça trop drôle ! Je ne pense pas que tu auras quoi que ce soit de sérieux de ma part en termes de citations ou proverbes (rires).

Il y a des plats traditionnels avec du chorizo. Est-ce du chorizo piquant ? Comment la cuisine philippine a-t-elle été influencée par l'Espagne ?

Un plat à base de riz comme une paella ? Oh Pancit bam-I, c'est à base de nouilles. On a aussi notre propre version de la paella. Mais ce n'est pas nécessairement très épicé. Nos voisins en Asie du Sud ont une cuisine très épicée. Comme la Malaisie, l'Indonésie ou Singapour. Nous ne sommes pas réputés pour ça. Notre nourriture est très douce, savoureuse et acidulée. Nous utilisons beaucoup de Calamansi, une sorte de citron local, du vinaigre aussi... Je pense que tu pensais à longanisa, la saucisse philippine ou chorizo qui peut être douce et aillée ou un peu épicée en fonction de la région d'où elle provient. C'est notre nourriture la plus populaire pour le petit-déjeuner.

Oui, il y a de nombreux légumes locaux comme le Calamansi mais aussi beaucoup de produits indigènes comme le sel Tultul... Trouves-tu ces produits en France ?

On trouve le Calamansi congelé normalement. Du jus pur, pas du concentré, sans sucre ajouté. Donc je peux l'utiliser tant pour des plats sucrés que salés. Heureusement qu'il y en a ici pour pouvoir avoir cette saveur dans nos plats à Reyna. Le sel Tultul, j'en ai justement acheté aux Philippines l'année dernière. Il y a aussi un autre sel qui ressemble à un œuf de dinosaure (photo ci-jointe). C'est très spécial et très difficile à trouver, même là-bas, car il ne reste que quelques familles qui le produisent encore et seulement dans une certaine région des Philippines. Ça s'appelle Asin Tibuok. Je l'utilise pour ajouter un goût très subtil car il n'est pas trop salé, essaye c'est très doux. J'utilise une mini râpe pour apporter une touche finale aux desserts au chocolat ou au caramel beurre salé, des choses comme ça.

En parlant de desserts, peux-tu nous expliquer le concept du Halo halo ?

C'est probablement notre dessert national non officiel. Si tu dis Philippines et dessert dans la même phrase, on dit : Halo halo. Halo veut dire mixer donc ça veut dire : mixé mixé. C'est un nom tellement parfait parce que c'est vraiment exactement ce que c'est. Un mélange complètement fou de choses qui misent ensemble ne font aucun sens mais qui est tellement bon, tu sais ! Chaque couche est quelque chose de différent. Des haricots rouges, de la gelée verte, de la noix de coco, de la glace à l'ube qui est une sorte de taro violet, un flan comme une crème et un turrón qui ressemble à un nem mais sucré à la banane. Tu mets d'abord de la glace pilée, puis toutes les couches, et ensuite tu recouvres de lait concentré. Et ensuite, avant de manger tu dois mélanger le tout. Ça peut paraître très étrange et impressionnant parce qu'il y a tellement de trucs qui se passent là-dedans. Mon petit-ami a testé là-bas l'année dernière et c'est son truc préféré maintenant ! Je ne sais pas, il y a quelque chose là-dedans...

Quels sont les autres desserts typiques ?

Nous avons une crème caramel qu'on appelle Leche flan, deux autres desserts très populaires à Noël : le Bibinka et le Puto bumbong. Le Bibinka est à base de farine de riz et de noix de coco. On dirait un pancake soufflé cuit dans une feuille de banane au charbon donc ça a un goût à la fois vapeur et grillé. C'est couvert de noix de coco râpée et d'œuf salé. Le sucré salé c'est très philippin, particulièrement dans la nourriture sucrée. Puto bumbong c'est du riz mixé en forme de bâches. C'est violet parce qu'on utilise de l'ube. C'est aussi cuit enveloppé et au charbon. Ensuite on ouvre la feuille et on recouvre de beurre, de sucre muscovado et de noix de coco. Parfois certains mettent du fromage mais moi je n'aime pas ça. Je peux en manger même si ce n'est pas Noël. A chaque fois que je rentre à la maison, je me dis : « où est-ce que je peux trouver du Puto bumbong ».

Scis-tu qu'il y a une jam philippine à Paris ?

Oui ! C'est un groupe de jeunes franco-philippins, j'en connais quelques uns. Ils font des concerts et des soirées de temps en temps. Pour la Fête de la Musique c'est sûr. Pour le jour de l'indépendance des Philippines aussi. Ils aiment faire des reprises des morceaux philippins les plus populaires.

Tom père, Jim Paredes, est un chanteur très célèbre aux Philippines mais aussi un écrivain, un professeur... J'ai écouté la chanson qu'il a écrite pour soutenir la révolution "Handog ng Pilipino sa mundo" et je me disais : « son père c'est un peu le Mickael Jackson des Philippines quoi ! ». Parce que cette chanson ressemble beaucoup à « Heal the World »... Est-ce que tu écoutes souvent sa musique ?

(rires). Oui, ils ont été comparés. Les gens disent aussi qu'ils sont les Beatles des Philippines. C'est bizarre pour moi parce que maintenant en tant qu'adulte je vois la gravité ou l'influence que mon père et son groupe ont aux Philippines. Mais bien sûr en tant qu'enfant il était juste mon père. J'étais un peu plus âgée quand j'ai réalisé que mon père est célèbre, les gens connaissent mon père. Maintenant, en tant qu'adulte, je me dis : « ouah c'est lui qu'il a fait ça ! » et, aujourd'hui encore, il joue et écrit toujours. Il a passé les 70 ans mais il ne dira jamais qu'il est retraité, jusqu'à sa mort ! Il est très créatif c'est probablement pour cela que toute ma fratrie nous sommes plus créatifs que jamais. Ma sœur est artiste et elle joue aussi du ukulele. Mon frère joue plusieurs instruments. Ma mère fait de la peinture et poterie. Quand j'étais jeune, je jouais du piano et du violon. Mais j'étais plutôt forcée de la faire. J'étais plus sportive que musicienne. Je me considère comme une amatrice en musique. À la même époque j'étais gymnaste dans l'équipe nationale des Philippines donc je sentais que je devais choisir sur quoi me concentrer. Et j'ai toujours été plus intéressée par le côté athlétique, les activités physiques donc j'ai arrêté la musique. Mais comme j'ai grandi dans une famille si artistique, je préfère le hip-hop, la soul, le r'n'b, la Motown, ce genre de musiques. Cela dit je peux écouter tous styles de musique. J'écoute celle de mon père parfois surtout quand mes amis philippins viennent à la maison, ils sont tous fan de mon père. Alors il y a toujours un moment où ils vont dire : « Allez ! Joue Apo. Mets les morceaux de ton père, fais une vidéo et envoie lui ». J'adore les chansons de mon père. Pour tout te dire, j'ai un tatouage qui est le titre de ma chanson préférée de lui s'appelle "Panalangin". A mes yeux, c'est l'une des plus belles chansons d'amour. Je suis vraiment très fière de toutes ses réalisations, parce que je rencontre beaucoup de gens qui me disent : « oh c'était notre chanson de mariage » ou « J'adore votre père ».

En particulier car il a toujours été animé par des valeurs profondes telles que la résistance contre la dictature...

Il tient sa de sa mère, mon abuelita, on l'appelle Abu. Elle était une activiste. Le plus ancien souvenir que j'ai d'elle est d'aller lui rendre visite en prison. C'était une activiste très active contre le régime de Marcos. Elle était dans sa cinquantaine quand elle a participé à ce mouvement appelé "Lumière de feu". En gros, ils allumaient des petits feux ou faisaient exploser des bâtiments détenus par les soutiens de Marcos. Les membres clés de ce mouvement ont été attrapés et condamnés à la peine de mort. Donc quand j'étais jeune, j'allais lui rendre visite tous les dimanches en prison. Et c'est fou maintenant que j'y pense, c'est comme si toute la famille était très très folle. Je pense que mon père, ses frères et sœurs et tout ce côté de la famille est très très politique et se soucie énormément de ce genre de sujets. Tout vient de mon Abu. Moi aussi je peux me retrouver dans des problèmes à cause de mon côté un peu trop "grande gueule". Récemment j'ai failli perdre une opportunité professionnelle pour avoir eu une opinion trop tranchée et l'avoir exprimée.

Au final, ça s'est fait quand même. Mais je parle de tout ce qui me semble important. Je prends toujours le parti de l'humanité. Ce n'est pas tellement la question de tel ou tel parti politique à mes yeux, mais plus des gens que les décisions de ces partis, dans leur quête de pouvoir, affectent. Et quand je fais ce genre de choses, il n'y a personne dans ma famille pour me dire : « tu ne devrais pas » au contraire tout le monde dit : « allez vas-y ! », et après je me retrouve dans les problèmes dans d'autres aspects de la vie (rires). Au final, si je perds quelque chose pour quelque chose auquel je crois, c'est ok. Tout le monde doit se mobiliser pour quelque chose. C'est dans mes veines ! Tu sais c'est vraiment très marrant parce-que tu ressembles vraiment beaucoup à ma grand-mère. Est-ce que je peux te prendre en photo pour mon père ? J'ai cette photo super cool d'elle enceinte en maillot de bain et tenant un pistolet, elle était dans l'équipe nationale de natation. J'ai toujours pensé : « Elle est tellement bad ass ! »

Ta grand-mère, une révolutionnaire ? Je suis très flattée ! Est-ce la même grand-mère qui a été ta source d'inspiration culinaire ?

Non, elle c'est ma grand-mère maternelle. J'étais très proche d'elle notamment parce qu'on habitait juste à côté. J'étais toujours avec elle et je l'ai beaucoup observée cuisiner. Elle était toujours en train de préparer quelque chose qu'elle pourrait congeler. Je viens d'une très grande famille, ma mère a 10 frères et sœurs et mon père aussi. J'ai 50 cousins germains, imagine 50 ! Du coup ma grand-mère avait toujours quelque chose de près au frigo ou au congélateur. Et je pouvais rapporter une tarte entière à la maison après lui avoir rendu visite.

“Ok lang sumuka, wag lang sumuko, soit : tu peux vomir mais n'abandonne jamais !”

Je crois que j'ai toujours cuisiné. Puis j'ai eu l'opportunité de venir en France à l'école Le Cordon Bleu. Mais je n'ai pas voulu la faire car pour moi la cuisine était un hobby. La cuisine était très relaxante et thérapeutique pour moi et je voulais être écrivain. Donc j'ai été écrivain pendant 12/13 ans avant de commencer de cuisiner de façon professionnelle. Ça a toujours été là donc quand je me suis demandée ce que je voulais faire de la seconde partie de ma vie, ça a été une évidence, j'ai su que j'allais cuisiner. Je suis venue à Paris au Cordon Bleu, j'ai travaillé dans des restaurants français puis j'ai commencé à faire du free-lance, des pop-ups, des diners privés. Et il y a deux ans, j'ai ouvert Reyna.

As-tu commencé par cuisiner philippin ?

J'ai toujours eu différentes façons de cuisiner. J'ai commencé à voyager très jeune et de plus en plus en grandissant. J'ai vécu aux Etats-Unis, en Australie, à Londres, et maintenant ici. J'ai été influencée par tant d'endroits. C'est pour cela que même quand je cuisine philippin, c'est toujours ludique, il y a toujours un petit truc à part. Parfois je découvre quelque chose et je me dis « oh ça serait tellement bon avec cette saveur philippine ». Ce n'est pas traditionnel mais dans ma tête je sens que ça serait tellement bon. C'est comme ça que je suis inspirée en cuisine. Par mon enfance, mes voyages. Je ne serai jamais radine quand il s'agit de nourriture ! Je peux manger la nourriture la moins chère ou la plus chère, pour moi tant que c'est une bonne expérience, quelque chose qui change ma perspective, qui me fait apprendre quelque chose de nouveau, pour moi c'est pareil. J'adore aussi la nourriture qui me rappelle quelque chose, qui évoque des émotions, ce qui est aussi ma façon de cuisiner.

Aujourd'hui il y a cette tendance du « street food » avec la cuisine au wok. Pour moi c'est de la cuisine point barre. Quels sont les plats emblématiques de la Pinoy street food ?

Evidemment, ils ne suivent pas les normes d'hygiène et ce genre de choses (rires). Mais c'est le genre de nourriture, peu importe que tu sois riche ou pauvre, tu la mangeras quoi qu'il en soit. Tu sais, après une nuit de fête, à 3h du mat, tu es dehors à manger des fish balls, des boulettes de poissons, ou quoique ce soit que tu trouves dans la rue et c'est la meilleure chose du monde ! Aux Philippines, nous avons notre propre version du wok, on s'appelle ça kawali, c'est très pratique pour tous les types de cuissons, friture, mijotée, sautée, etc. Quand je pense à la cuisine maison je pense kawali. La street food philippine est très junk food, avec beaucoup de friture ! Des boulettes de poisson, de poule, de poulet, toutes les boulettes que tu peux imaginer ! N'importe quoi mixé à de la farine et des assaisonnements puis jeté dans l'huile de friture, ce qui donne un côté croquant et fondant à la fois. En général, il y a trois types de sauce possibles avec : une sauce au vinaigre, une sucrée et épicée et une sucrée. Chaque boulette coûte 25 centimes. Ça c'est le plus populaire, on appelle ça Manon Fish Balls, ce qui veut dire : « Monsieur Boulettes de poissons ». On a le Taho, une sorte de plat/boisson à base de tofu chaud si tu veux. Du tofu avec du sirop et des billes de tapioca. C'est servi chaud généralement. Le gars a 2 grands seaux sur les épaules, un avec le taho et l'autre avec le sirop et le tapioca. Quand il arrive dans le quartier tu entends les gens crier Taho taho, et là tu te précipites dehors avec ta propre tasse, parce qu'il n'a que des petits gobelets en plastique et que tu en veux plus. Plus de sirop, plus de sirop ! C'est notre gouter mais aussi le matin au petit-déjeuner. Un autre genre de vendeur qui tourne dans le quartier c'est le mec du Balut. Le Balut c'est un œuf de canard fertilisé, à moitié un œuf et l'autre un petit embryon à l'intérieur de la coquille. Le mec a tous les œufs dans un grand panier pour les garder au chaud et crie Balut balut.

Il y a aussi la Glace Sale, on appelle ça comme ça parce ça vient de la rue, sans règles d'hygiène. On ne sait où ils la font, on sait juste que c'est notre enfance et que c'est bon. Il y a plusieurs parfums : avocat, fromage, chocolat, mangue et noix de coco sont le plus courants. Oui, les avocats sucrés mixés avec du lait concentré et du sucre, en milk-shake ou glaces. C'est seulement quand j'ai vécu en Australie que j'ai découvert les toasts à l'avocat. C'était tellement étrange des avocats salés avec des œufs. En Asie du Sud-Est, on mange les avocats sucrés. Mes trois parfums de glace préférés sont avocat, fromage et mangue, servis soit en coupe, en cône ou dans un Pan de sal, une sorte de pain brioché local. J'ai découvert que j'ai beaucoup de choses en Italie, servir de la glace dans du pain. Mais il y a aussi beaucoup d'autres choses dans les rues de Manille, comme du maïs chaud avec du beurre et du fromage ou la version sucrée avec du sucre et de la noix de coco. Tu peux avoir des pancakes, ce sont des sortes de nouilles. Et aussi beaucoup de choses grillées au bbq. Le plus populaire c'est le porc, mais aussi quelque chose qu'on appelle Isaw, des intestins de poulet ou de porc, très bien nettoyés, puis marinés et grillés en brochette. Il y a aussi des pieds de poulet appelés Adidas. Des oreilles de porc appelées Walkman. Des disques de boudin appelés Betamax. Il y a toujours des noms très drôles pour tous ces plats. Les croupons de poulet c'est le meilleur ! Nos sauces pour barbecue sont généralement sucrées à base de ketchup de banane, sucre, sauce soja, ail, des saveurs salées et une touche d'acidité avec le calamansi et le vinaigre fait à base d'eau de coco fermentée, avec une saveur très douce et agréable. Mais pour moi, la junk food la plus saine du monde c'est la française ! Beaucoup moins salé ou huileuse que dans le reste du monde.

Quelle est l'importance de la nourriture aux Ph ? En France, c'est considéré comme un moment spécial dans la journée, où on prend le temps, on s'assoit ensemble, on parle, en particulier au dîner...

Oui dans ma famille, le dîner a toujours eu une place spéciale chaque jour. Mon père nous demandait « Quelles sont les trois choses que vous avez fait aujourd'hui ? » et on parlait. Et puis, aux Philippines on a vraiment la culture du partage de la nourriture. On partage tout ! C'est pour ça qu'à Reyna même quand ce n'est pas de la pure cuisine traditionnelle philippine, tous les plats sont faits pour être partagés. En général aux Philippines, il y a toujours du riz et 2 ou 3 plats : une viande, un poisson, des légumes. Tu peux en voir autant que tu veux. Chez Reyna, on dit toujours « Ne soyez pas timides ! N'attendez pas après quelqu'un pour vous servir, personne ne va le faire, soyez libre d'en prendre autant que vous voulez ! ». Les Philippines adore ça ! Tu sais quand on est à un dîner français, du moins pas asiatique, c'est l'hôte qui sert, donc tu te sens mal à l'aise de demander plus. Aux Philippines, on veut que tu en demandes plus « Oh Delphine aime vraiment ça ! ». C'est bon signe. C'est le contraire qui pose problème, on va penser à : "oh ils n'ont pas aimé...".

On fait le contraire en fait. Nous cuisinons toujours tellement que nous voulons que les personnes repartent avec de la nourriture. Aux Philippines, si vous repartez en ayant encore faim, ça veut dire qu'on est un mauvais hôte. Vous devriez exploser en rentrant ! Et les mains pleines de nourriture pour le lendemain (rires). Si c'est un dîner pour 30, on en fait pour 50, c'est normal !

“ Je fais partie de la génération qui a été à l'origine de l'explosion du hip-hop Pinoy au début des 90's. ”

Existe-t-il des livres de cuisine philippine de référence ?

Il y en a beaucoup en fait. C'est difficile de trouver un livre de cuisine traditionnelle car nous avons tellement de régions, d'îles et de dialectes que chaque région a son propre mélange. Par exemple, notre plat national c'est l'adobo mais chaque foyer a sa propre recette d'adobo. J'ai mangé des adobo au lait de coco, avec des œufs et des pommes de terre, avec de l'ananas, avec du vinaigre et de la sauce de poisson mais pas de sauce soja, des adobo frits, d'autres en sauce. Tout le monde dira que le meilleur adobo est celui de sa mère bien sûr ! C'est très difficile de trouver des standards. Je peux te donner les bases mais personne ne fait un adobo de base. Chacun a son petit truc spécial. Donc c'est très difficile de trouver un livre de cuisine philippine de base mais il y en a de plus modernes. Angelo, un ami cuisinier et écrivain, a écrit un livre appelé "Aussi Philippin" que j'adore ! Il s'appelle comme ça parce qu'il a voyagé dans tout le pays et découvert plein de types de recettes des petites tribus, de petites villes partout dans le pays, totalement inconnues même pour nous ! Il y a aussi un livre appelé "Je suis philippin et c'est comme ça qu'on mange" par Nicole Ponseca, une chef philippine à New York. De nombreux livres sont très personnels, basés sur le territoire où l'on a grandi.

Tu aimes le hip-hop. Quels artistes philippins nous recommanderais-tu ?

Je ne connais pas grand-chose à la nouvelle génération parce que ça fait près de 10 ans que je ne vis plus là-bas. Les gens que je connais ont mon âge. Je fais partie de la génération qui a été à l'origine de l'explosion du hip-hop aux Philippines au début des années 90.

A cette époque, personne n'écoutait vraiment de hip-hop. Nous avons découvert ça parce que nous avions des amis qui avaient grandi à New York, L.A, San Francisco ou autre. La première fois que j'ai vraiment écouté du hip-hop c'était Young Mc & Tone Loc, en 1989, j'avais 10 ans. Avant j'étais très pop genre New Kids On The Block. Et puis arrive 93, une très bonne année avec l'album de Snoop dogg, Dr Dre... A cette époque, mes amis lançaient "Explose le lieu", une soirée hip-hop mensuelle, sans aucun sponsors, rien. Ils faisaient tous eux-mêmes, orga, Dj... L'entrée était à 50 ou 100 pesos, soit 1 ou deux euros. Ils vendaient des bières... Il y avait toujours plus ou moins les mêmes têtes parce que peu de monde écoutait du hip-hop. Un d'entre eux était mon copain, un autre celui de ma meilleure amie, on était tout un petit groupe d'amis. Il y avait aussi d'autres petits groupes qui se bagarraient entre eux. C'était un moment incroyable pour le hip-hop aux Philippines car beaucoup d'artistes arrivaient avec des morceaux. Des jeunes venant des Etats unis qui avaient déménagé aux Philippines. Donc beaucoup d'entre eux rapaient en anglais. Puis quelque uns ont commencé à rapper en philippin.

Bien sûr il y a Francis Magalona, il est décédé aujourd'hui. Mc Dash des Legit Misfitz, il rapait en philippin ou en taglish come on appelle ça, un mélange de tagalog et d'anglais. Il est arrivé avec un son appelé "Air Tsinelas", tsinelas ça veut dire tongs. Ça parle des joueurs de basket-ball, c'est notre sport national tu sais, partout aux Philippines il y a un terrain de basket et la plupart des gens jouent en tongs. Donc c'est comme Air Jordan mais Air Tongs ! Puis fin des années 90, début des 2000, il y a eu The Sun Valley Crew. Sun Valley c'est un quartier à Manille et ils venaient tous de là. Ils ont sorti leur premier album "SVC", en 1996. Parfois quand je rentre à la maison, j'en croise certains. Ils ont une famille maintenant, travaillent dans des bureaux, il y en a même au gouvernement ! Ça me paraît fou ! On était de tels trouble-fêtes à l'époque, des marginaux. Puis le hip-hop est devenu beaucoup plus populaire et les grands clubs ont commencé à en programmer. Et c'était cool parce qu'on avait plus de lieux où aller. Au début, il n'y avait que deux lieux. Les vendredis soirs c'était au Mars et les mercredis au Where Else. Après c'est devenu plus mainstream, puis est arrivé l'EDM et j'ai arrêté la fête (rires).



CRANK

CRANK FAIT PARTIE DE LA DERNIÈRE GÉNÉRATION DE GRAFFITI WRITER DE MNL. PLUS ACCROS À L'ADRÉNALINE DU GRAFFITI VANDALE QUE S'EXPOSER EN GALERIE, IL EST PARMI LA POIGNÉE DE WRITERS QUI OSENT PEINDRE LE MÉTRO ET SE CONFRONTER À LA DANGEREUSE SÉCURITÉ ARMÉE. LE GRAFFITI N'EST PAS AUSSI DÉMOCRATISÉ QU'EN FRANCE ET LA PREMIÈRE LIGNE DE MÉTRO A ÉTÉ INAUGURÉE EN 1984. AUJOURD'HUI IL Y A TROIS LIGNES ET C'EST ENCORE UN RÉEL DÉFI DE PEINDRE DANS UN DÉPÔT. BIEN QUE LA TÊTE DE CRANK AIT DÉJÀ ÉTÉ MISE À PRIX, IL A ACCEPTÉ DE RÉPONDRE À NOS QUESTIONS.



As-tu grandi dans un environnement artistique ?

Je suis né et j'ai grandi à Manille, aux Philippines. Ma mère était passionnée d'art et d'artisanat tandis que mon père était peintre pour une entreprise de construction.

Quand es-tu devenu accro au graffiti ?

J'ai découvert le graffiti pour la première fois lorsque j'étais à l'école primaire. Je pense que j'avais 8 ou 9 ans à cette époque. J'allais à l'école à pied et je voyais Pagx écrit sur le mur. J'ai été tellement choqué quand j'ai appris qu'il était le frère aîné de mon ami.

“Kumuha ng panganib o mawalan ng pagkakataon !”
Soit : prends le risque ou perd ta chance d'être.

Quels sont les writers qui t'ont influencé ? Et sont-ils toujours les mêmes ?

Nuno, Graver et Darko. Mais celui qui m'a vraiment influencé c'est Pagx. Il m'a appris les bases et les règles de la rue.

Comparé aux USA, le mouvement graffiti Pinoy semble être assez récent...

Le mouvement graffiti était déjà actif dès 2010. Parmi les collectifs pionniers, il y a notamment KST, DNB, CSK et LV. Par rapport aux États-Unis, oui, le graffiti commence seulement à prendre de l'ampleur. Je pense que ça explose depuis la pandémie. Désormais grâce à Internet, tu peux voir qu'il y a même des ados de 12 ans qui peignent déjà sur des lieux paradisiaques. Notre scène, en ce moment, est plutôt excitante.

Les tunnels de métro sont plutôt vierges et il paraît que c'est très difficile de peindre les wagons, seulement 5-6 personnes semblent avoir réussi, pourquoi ?

Je pense que certains writers n'ont tout simplement pas les couilles (rires). Blague à part, il est très difficile de vandaliser les wagons à cause de la sécurité d'autant qu'il y a de fortes chances que les gardes tirent, même jusqu'à tuer. Puis les métros sont vite nettoyés, généralement dans la journée. Les graffitis sur les trains ne sont pas banals aux Philippines.

Ton Meilleur souvenir de peinture ?

Les meilleurs souvenirs sont ces moments d'adrénaline lorsque j'ai réussi à peindre à des endroits que je voulais vraiment, surtout ceux qui demandent des efforts héroïques. Puis j'ai fait de belles rencontres avec des personnes qui partagent la même passion et qui sont devenues des amis.

Et ton pire souvenir de vandale ?

Le pire souvenir a été celui de peindre le train seul parce que c'est devenu viral à un tel niveau que j'ai dû me cacher pendant des mois (rires). C'était même dans les journaux télévisés et sur tous les réseaux sociaux, puis il y a même eu une récompense pour inciter à dénoncer et donner des indices afin de me trouver.

Existe-t-il des médias papier et web sur le graffiti aux Philippines ?

A part Instagram et Facebook, je pense qu'il n'y a aucun média.

Envisages-tu d'exposer en galerie ou es-tu uniquement attiré par l'adrénaline du graffiti vandale ?

Eh bien, récemment nous avons fait une exposition dans une galerie et je peux dire que je suis plus attiré par la montée d'adrénaline que je ressens en faisant des graffitis dans les rues.

Quelle musique écoutes-tu et t'intéresses-tu au Djing ?

J'écoute toutes sortes de genres en ce moment. Mais j'ai commencé à écouter des groupes locaux comme Queso (groupe de rock métal – ndr). En fait, c'est grâce à eux que j'ai trouvé mon pseudo pour ma page Instagram (rires). Sinon pour la culture Dj, oui, je m'y intéresse car j'ai des amis qui accompagnent des groupes en live.

Un dernier mot ?

A bientôt dans la rue !



EGG FIAS CO

ORIGINAIRE DE LA PROVINCE D'ILOILO, EGG FIASCO EST UN GRAFFITI WRITER DE LA DEUXIÈME GÉNÉRATION, MILIEU DES ANNÉES 2000, À MANILLE. SON STYLE GRAPHIQUE ET PRÉCIS MÊLE PERSONNAGES INSPIRÉS DE STATUES ANTIQUES OU DE BANDES DESSINÉES ET FORMES ABSTRAITES. DU VANDALE AUX GRANDES ŒUVRES MURALES, IL ADAPTE SON TALENT SUR TOILE. IL EST AUJOURD'HUI L'UN DES ARTISTES LES PLUS CRÉATIFS DES PHILIPPINES. SON TRAVAIL L'A AMENÉ À EXPOSER À L'ÉTRANGER, À CRÉER ÉGALEMENT DES JOUETS, CONCEVOIR UNE SNEAKER POUR ADIDAS ET RÉALISER DES TATOUAGES. DISCUSSION AVEC GREG QUI A DÉCIDÉ D'APPORTER SA CONTRIBUTION À L'ÉVOLUTION DE L'ART.



Où as-tu grandi et dans quel environnement ?

En fait, j'ai grandi sur une île du sud des Philippines avec mes grands-parents, où il n'y avait pas beaucoup de scène artistique. La plupart des membres de ma famille sont ingénieurs et occupent des emplois techniques. Mais quand j'étais enfant, j'ai toujours été fasciné par les dessins, les illustrations et les gribouillages, et cela m'a causé beaucoup de problèmes.

Quand es-tu devenu accro au graffiti ?

Jusqu'à peut-être 19 ou 20 ans, quand j'étais à l'université, j'ai toujours vu des graffitis dans les magazines et dans certaines vidéos de skate, mais je ne comprenais pas vraiment ce que ça représentait. Puis un jour le graffiti nous a été présenté par un artiste de rue malaisien qui se faisait appeler "oneday". Nous avons regardé des documentaires comme "Style Wars" et "Beautiful Losers". Après cela, j'ai commencé à sortir et à tagger, et les tags se sont transformés en flop puis en pièces plus conséquentes. Tout a changé ce jour-là. Mais j'ai été profondément influencé par les illustrations de livres, de bandes dessinées, les tatouages et beaucoup de films de science-fiction, mélangés aux éléments naturels. Depuis, peu de choses ont changé.

Les tunnels sont plutôt vierges et il semble très difficile de peindre les wagons. Seules 5 à 6 personnes semblaient avoir réussi, et toi ?

À l'époque où l'on massacrait les rues, les trains et les tunnels de métro c'était extrêmement délicat et dangereux. La main-d'œuvre étant bon marché aux Philippines, ils peuvent embaucher de nombreux agents de sécurité pour patrouiller dans les dépôts 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Même en plein milieu de la voie ferrée, il y avait des gardes avec un fusil. De plus, avec une sécurité non formée, il faut être prudent car elle peut facilement te tirer dessus. Ce n'est pas amusant dans ces conditions. Et, à l'époque, les graffitis n'étaient pas si courants alors ils pensaient plutôt que c'était des personnes malveillantes qui préparaient un attentat.

Peux-tu évoquer ton processus artistique pour créer des toiles ?

J'étais étudiant en beaux-arts. J'ai donc une formation formelle en art, au moins dans les principes fondamentaux. Après avoir abandonné mes études et être devenu accro au graffiti, à un moment donné, j'ai fait évoluer mon art pour le milieu des galeristes pour vivre pleinement une vie artistique. Sinon c'est un processus simple : de l'acrylique, de la peinture à l'aérosol, et beaucoup de rubans adhésifs. Mon message est principalement basé sur l'esthétique et uniquement l'esthétique. S'il y a une interprétation significative là-dedans, c'est juste entre moi et mes œuvres d'art. Je suis né et j'ai grandi aux Philippines. Tout ce que je fais représenter mon héritage et qui je suis donc.

Quelle est ta devise en tagalog dans la vie ?

"Wala sa pana yan, nsa indyan yan!". En Français ça signifie : Il ne s'agit pas de l'arc et des flèches, mais de « l'Indien », de la personne qui les utilise. Il est possible de faire une métaphore avec les aérosols et peintres.

Tu es aussi tatoueur et le tatouage est aussi un art ancien aux PH. Que sais-tu des cultures autochtones et t'inspirent-elles ?

Je ne sais pas grand chose, peut-être que tu en sais plus que moi (rires). Mes dessins sont d'abord inspirés par des tatouages traditionnels américains. Mais, oui, la culture du tatouage Mambabarok est inspirante et elle a des racines profondes.

Tu as également fait une collaboration avec Adidas, peux-tu parler du processus artistique...

Ce fut un moment de grande fierté lorsque je suis devenu l'un des premiers Philippines à collaborer avec une marque colossale comme Adidas, d'autant plus que j'en suis fan depuis longtemps. L'ensemble du processus a été génial. J'ai pu plonger profondément dans la culture des sneakers et j'ai fini par en concevoir cinq versions ! Adidas a eu du mal à en choisir un seul.

As-tu l'habitude d'écouter de la musique lorsque tu graff et quel genre de musique ?

Beaucoup de musique hip-hop et punk. Sinon lorsque je dois rendre un travail et que je suis en retard car la date butoir est proche, j'écoute du métal.

Quel est ton pire souvenir ?

Je ne m'en souviens pas précisément d'un mauvais souvenir. Je ne peux pas envisager d'être pris en flagrant délit et me faire arrêter, même si ça fait partie du chemin d'apprentissage d'un writer, c'est certainement le pire moment. Aujourd'hui, le pire, c'est peut-être que je dois mettre un peu de côté le graff et travailler dur pour gagner ma vie et survivre.

Quel est ton pire souvenir ?

Bon sang, cette question c'est pour une autre interview car j'ai beaucoup de bons souvenirs.

Que représente pour toi le post graffiti ?

Évolution, Révolution.

Votre endroit préféré à Manille et aux PH ?

Probablement là où se déroule la session de peinture ! Plus précisément près de la plage. Il y a assurément beaucoup de bons endroits pour manger à Manille mais personne ne m'invite alors je me fais livrer et je mange dans ma grotte (rires).





“Wala sa pana yan,
nsa indyan yan!”
Soit : Il ne s'agit pas
de l'arc et des flèches,
mais de la personne...

TROPICA
PANGA SEED

EGG
FLASCO
2013




EZZREI

À LA FOIS VINTAGE ET MODERNE, TRÈS TÔT, EZZREI A UNE CONSCIENCE CULTURELLE QU'ELLE PARTAGE VIA SES TRAVAUX DE JOURNALISTE. AVEC SON ÉNERGIE ET CURIOSITÉ DÉBORDANTE, EN 2015, ELLE DEVIENT DJ SOUS INFLUENCE HIP-HOP ET WORLD MUSIC. MAIS ELLE NE SE REFUSE RIEN, ELLE PEUT AUSSI BIEN TE PROPOSER UN SET HARDCORE NOISY, DE JUNGLE SOULFULL, QU'UN SET JAZZY EN DUO AVEC LE PIANISTE JOSEPH GREGORY. ELLE PORTE ÉGALEMENT CONTINUUM, DES RENDEZ-VOUS QUI CÉLÈBRENT TOUTES FORMES DE BASS MUSIC. RENCONTRE AVEC LA DURE À CUIRE QUI FAÇONNE À SA FAÇON LE MONDE DE LA NUIT DE MANILA.

Ton enfance et l'art ?

J'ai grandi à Quezon City, à Manille, et ce n'était pas particulièrement un environnement musical, mais j'ai été exposée à beaucoup de musique par l'intermédiaire de mes parents. Mon père aimait le jazz et ma mère toutes sortes de choses, tandis que mes oncles écoutaient du hip-hop. Enfant, j'ai toujours aimé la musique et je faisais beaucoup de choses liées à la musique, comme collectionner des cassettes, des magazines et même créer un zine.

Avec quel genre de musique es-tu entrée dans le Djing ?

C'était en 2015, j'avais 28 ans, lorsque j'ai déménagé sur l'île de Siargao j'ai remarqué qu'il n'y avait pas de Dj hip-hop ou de tout autre type de musique du monde dans les soirées alors j'ai commencé à être Dj dans ce registre. J'ai appris toute seule à devenir Dj en utilisant Virtual Dj, principalement en découpant et en collant des morceaux de hip-hop. Et en 2017 j'ai commencé à bien mixer proprement, et un cours rapide de Free the Robots qui venait de visiter l'île pour finalement s'y installer m'a aussi aidée. J'ai appris avec un Pioneer SB3 et j'ai constamment développé mes compétences depuis.

Avant d'être Dj tu étais déjà passionnée de musique...

J'adore écrire et avant de devenir Dj, j'étais journaliste musical indépendant pour différents sites Internet. J'adore chiner la musique et découvrir son histoire et écrire à ce sujet est toujours quelque chose que j'apprécie. Grâce à ce travail, j'ai constamment rencontré et parlé avec des musiciens et j'ai appris beaucoup sur leurs histoires et leurs processus créatifs. J'ai également pu assister à des spectacles et des concerts, et certains de mes moments musicaux préférés se sont produits grâce à ce travail. Un moment qui m'a marquée est ma rencontre avec Defones, lorsque j'ai écrit sur leur tournée à Manille il y a une dizaine d'années, parce que c'est l'un de mes groupes préférés. Ce travail a également été ma porte d'entrée pour découvrir de nombreux genres de musique différents, et en tant que personne appréciant de nombreux types de musique ce travail est devenu un agréable rituel tout au long de ma vie car je continue d'écrire et de faire des recherches lorsqu'un certain type de musique m'intéresse.

As-tu une collection de vinyles ou mix tu uniquement en numérique ?

Même si je n'ai jamais vraiment mixé avec des vinyles auparavant, j'ai une petite collection de vinyles. Il arrive souvent que je joue des breakbeats durs, mais pour certains événements ou concerts, j'en profite pour jouer et mélanger de la musique jazz, car c'est ma principale inspiration et ma base musicale. Outre le jazz, j'aime mélanger le boomrap, la soul, le hip-hop et la house.

Tu as également un duo avec le pianiste, Joseph Gregory, peux-tu en parler ?

Joseph est un producteur très talentueux et un ami proche, nous avons toujours parlé d'un dispositif hybride. Nous avons essayé cela pour la troisième édition de Continuum, où il jouait aux côtés de Thirstkid, un Dj et aussi un bon ami, qui jouait des morceaux atmosphériques de la jungle. Le jumelage s'est si bien déroulé que nous avons envisagé de l'essayer avec principalement du jazz et de la musique du monde un soir de semaine dans un bar appelé Keepers à Poblacion. J'étais Dj toute la nuit et il jouait du clavier. La réaction du public a été positive et grâce à ce duo nous avons eu des opportunités de booking, notamment pour Planet Workshop Cinema, une célèbre soirée régulière organisée à Nokal.

“ Certains de mes moments musicaux préférés se sont produits grâce à ce travail de journaliste. ”

Pourquoi avoir choisi le pseudo Ezzrei ?

Ezzrei est mon vrai prénom, Ezrei Kamille, et j'ai aimé la façon dont ça sonnait avec deux zz.

Quand as-tu commencé à faire des remix ?

Le premier remix que j'ai fait était "N95" de Kendrick Lamar, sur "Mysterons" de Portishead avec mon contrôleur Serato. Vous pouvez l'écouter en ligne ! J'ai toujours fait des remix et je les enregistrerais mais ce n'est que très récemment que j'ai commencé à travailler avec une DAW - station de travail audionumérique - pour faire du beatmaking.

Quel est ton meilleur et pire souvenir de Dj set ?

Mon préféré sera toujours le moment où j'ai commencé. Et il n'y a pas de mauvais souvenirs.

Aux Philippines, le chant semble être plus une tradition que la culture de la danse, mais en 2006 il y a le mouvement Budots Budots avec Dj Love de Davao. Qu'en penses-tu ?

En dehors du mouvement Budots, il y a eu une culture de la danse aux PH. Dans les années 90, la culture rave était très vivante et documentée par plusieurs photographes emblématiques, comme Eddie Boy Escudero. Outre, bien sûr, les danses culturelles/traditionnelles et plusieurs types de danses de masse popularisées par les chansons qui les accompagnent, par exemple "The Spageti song", popularisée par le groupe de danse Sexbomb Girls dans l'émission de variétés Eat Bulaga.

Les archives en ligne sur la culture Dj des 90's sont rares...

Je reconnais qu'en ligne il y a un manque d'archivage et de documentation sur ces sous-cultures à cette époque. Mais certains articles éditoriaux sur la culture rave et club local ont été publiés dans des magazines comme Esquiremag.ph

Ton label et beatmaker Philippin préférés ?

Je suis Still Ill depuis un moment et cette maison de disque indépendante basée à Laguna tient le flambeau du hardcore underground et du punk pour les PH. Ils font tellement pour la communauté, en plus bien sûr d'en être des précurseurs. J'adore aussi Terno Recordings. Sinon mes beatmakers préférés sont CRWN, Lustbass, Joseph Gregory, ou encore Pepe. Et Hideki Ito pour les Djs.

Un dernier mot ?

Je passe beaucoup de temps à bâtir la communauté de Continuum, les événements de bass music et le collectif que j'ai créé. J'aime rassembler les gens pour célébrer la musique à travers des événements car je pense que cela crée des liens positifs et une conscience culturelle...



RED-i SOUND SYSTEM



DEPUIS 2010, SISTA SOULSTEPPA ET RED-I ORGANISENT LES SESSIONS IRIE SUNDAY AUX LINE UP INTERNATIONAUX, SE PRODUISANT CHEZ L'EMBLÉMATIQUE B-SIDE. CE RENDEZ-VOUS EST DEVENU L'ULTIME DANSE REGGAE DUB À MNL JUSQU'À LA FERMETURE DE B-SIDE... EN PARALLÈLE, EN 2016, ILS LANCENT OTO-RECORDS AVEC NAO OKAMOTO. IRIE SUNDAY RAYONNE DANS TOUTES LES PHILIPPINES... PUIS LE COUPLE PROFITE DU CONFINEMENT POUR FABRIQUER LE RED-I SOUND SYSTEM ET PARFAIRE LEUR SAVOIR DE DUB CHEMIST. RETOUR SUR PLUS DE DEUX DÉCENNIES DE PASSION POUR LA MUSIQUE.

Quand avez-vous commencé à faire des beats ?

Red-i : En 2002, j'ai commencé par produire des beats hip-hop et downtempo en utilisant des boîtes à rythmes et synthés analogiques avec ma MPC 2000XL. Elle servait à sampler des vinyles d'occasion méconnus que je chinsais dans des magasins, principalement des samples asiatiques. Plus tard, je me suis lancé dans la musique électronique. J'ai toujours été intéressé par le son du reggae dub, mais à l'époque, je n'écoutais que des sous-genres comme la jungle et le ragga hip-hop, puis plus tard, le dubstep. Grâce à ça, je m'inspirais des mélodies et des vibes et j'essayais de les intégrer dans ma production. Par la suite, j'ai finalement découvert la vraie musique sound system et j'ai réalisé que tous les sous-genres que j'aimais y étaient connectés. C'est là que j'ai commencé à digger plus dans les origines et les bases de tout ça et à me concentrer davantage sur ce genre de production. Aujourd'hui, j'utilise Ableton pour produire. Pendant une période, j'étais à fond dans le scratch et le beat juggling, je participais même au DMC ici. À partir de 2005, j'y ai participé chaque année et j'ai été trois fois finaliste du DMC Philippines. J'ai également été le premier champion du Pioneer Digital Battle en 2006 et du Numark DJ Champion, en 2005.

Soulsteppa : Je fais du Djing et de la sélection depuis longtemps... Je faisais des beats ici et là, mais ça m'a pris sérieusement seulement pendant la pandémie, quand j'ai eu beaucoup de temps pour me concentrer sur l'apprentissage des techniques.

Racontez-nous l'histoire d'Irie Sunday ?

Red-i : Nous avons acheté le camion vers 2008. Nous nous sommes inspirés du style jamaïcain consistant à installer un système son n'importe où. Nous recherchions donc un camion que nous pourrions aménager comme Dj booth à l'arrière et jouer n'importe où. La façon dont nous avons créé le camion était intéressante : nous roulions autour de Makati, nous nous sommes perdus et là nous avons vu un camion qui était à vendre dans une station-service. Ce fut le début. Ça nous a finalement amené à nous associer pour ouvrir B-Side, un lieu légendaire pour les producteurs et les groupes, et nous avons lancé la session du Irie Sunday. Nous organisons nos événements Irie Sunday depuis 2010 et Dubplate depuis 2008. Ensuite, le camion est devenu une icône pour Irie Sunday et B-Side (photo page suivante), tous les Djs y mixaient chaque dimanche - ils jouaient du Roots, dub, steppa, ska et dancehall.

Irie Sunday est l'une des soirées reggae les plus connues en Asie et nos soirées Dubplate étaient axées autrefois sur la bass music et le dubstep. Sinon nous continuons d'amener le camion dans nos sessions d'aujourd'hui.

Quand et quel a été le déclic pour fabriquer votre sound system ?

Red-i : Nous avons toujours aimé le reggae dub et la culture soundsystem, mais nous ne nous y sommes engagés que pendant la pandémie en 2020. Nous l'avons construit, c'est du pur DIY. Techniquement, notre son est mélangé à de l'analogique et du digital. Fortement influencé par le son dub steppa britannique, mélangé à du roots dans un style de production futuriste, axé sur la basse et mélangé à des vibrations asiatiques. Il s'agit d'un système à cinq voies composées de subs, de basses, de médiums, d'enceintes horn, et d'aigus et d'un préampli customisé pour séparer chaque fréquence.

Soulsteppa : Mon son est un style de dub plus électronique "steppa" composé de batteries lourdes, de lignes de basses hypnotiques et de mélodies mystiques.

Existe-t-il d'autres sound systems et producteurs dub aux Philippines ?

Red-i : Oui, il y a une nouvelle génération de producteurs de sound system et de dub aux Philippines. Soyez attentif à Juan Clavier (Big Answer Sound, un sound reggae japonais basé aux Philippines - ndr), Mellenium Mambo, et Threky.

Depuis que B-Side est fermé, vous êtes à la recherche d'un nouveau lieu qui correspond à vos attentes...

Red-i : Pour l'instant, nous nous concentrons sur la production musicale et les sorties sur nos labels Dubplate Pressure et OTO Records Japan, sans pour autant oublier les sessions sound system.

Parlez-nous d'OTO Records ?

Nous avons lancé OTO Records en 2016 avec Nao Okamoto. Notre première sortie était "Natty Dread I beat", un vinyle 7" mettant en vedette des chanteurs anciens combattants du Japon : Papa Ugee, Ras Kanto & Ras Taro - avec un premier sample de style MPC produit par Red-i. OTO Records est axé sur le fait de proposer une plate-forme aux producteurs et artistes underground en provenance d'Asie. Cette année, nous sortons notre 10ème sortie vinyle : "Mystic Prophecy" Rastaveli meets Red-i sera disponible vers juin. Voici les autres sorties d'OTO rec. : "Mystic Prophecy" en 2019, "Kings Music" en 2019, "Word Sound & Power" 2Lp en 2020, "Killademic" en 2021, "What Mek Rasta" 2022, "Critical Times" en 2022, "Spiritual Warrior" et "Ghetto Youths" en 2023.

SoulSteppa, récemment tu as sorti deux titres sur "Woman on a Mission 2".

Oui, j'ai deux titres sur "Woman On a Mission 2", compilé et sorti début 2024 par le producteur mythique de dub Vibronics du Royaume-Uni. Il s'est associé à une pléiade d'artistes féminines de premier plan du reggae dub pour collaborer sur un album célébrant et valorisant les femmes sur la scène sound system. Les titres sont "Eastern Heights" et "Creation". J'ai envoyé mes versions à Vibronics puis il a ajouté quelques éléments, mixé et masterisé les morceaux.

**"Walang impossible."
Soit : rien n'est impossible.**

Quel genre de musique vous obsède quand vous diggez ?

J'avais l'habitude de digger toutes sortes de disques et de m'inspirer de nombreux genres. J'aime vraiment la musique du monde et l'une de mes préférées est la musique thaïlandaise comme le luk thung et le molam. Ça sonne un peu comme du reggae utilisant les mêmes instruments mais avec des patterns différents. J'aime découvrir la musique par moi-même. Mais maintenant, nous achetons principalement du reggae, du dub, des disques de roots et de la musique pour sound system.



Irie Sunday truck à B-Side, en 2015 / Photo : Brendan Goco

BASÉ A MAKATI, TOTI GARCIA EST UN DJ ET FAN DE VINYLES AVEC UNE COLLECTION IMPOSANTE. PENDANT LES 90'S, AVANT DE LANCER SA MAISON DE DISQUE, IL TENAIT UN DISQUAIRE ET ORGANISAIT DES SOIRÉES AUX LINE UP D'AVANT GARDE. PUIS EN 2003 L'AVENTURE TERNO RECORDINGS DÉBUTE. D'UN LABEL DÉDIÉ À LA POP INDÉ LOCALE, LE CATALOGUE S'EST ÉTOFFÉ AVEC DES ARTISTES ÉTRANGERS, TOUT EN DIVERSIFIANT LES GENRES. RENCONTRE AVEC LE TAUILLER DE TERNO RECORDINGS, DANS L'ARRIÈRE-BOUTIQUE DE THIS IS POP, POUR PARLER DE SA PASSION POUR LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE, LE POST-ROCK, ET LE BON GROOVE.

A man with dark hair and glasses, wearing a dark t-shirt, is looking up at a tall shelf filled with vinyl records. He is holding a record with a purple and white cover. The shelves are filled with many more records, creating a dense wall of music. A large, dark, circular graphic with the text 'FOCUS LABEL TERNO RECORDINGS' is overlaid on the lower left side of the image.

**FOCUS
LABEL
TERNO
RECORDINGS**

Ton enfance et la musique ?

Je suis né et j'ai grandi à Metro Manille. Quand j'étais à l'école primaire nous vivions à Quezon city, puis nous avons fait un bref séjour aux Etats-Unis et à notre retour nous avons emménagé au sud de Metro, à Parañaque. Après mes années au lycée nous avons émigré à Los Angeles où j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires et où j'ai accumulé beaucoup de vinyles aussi. La musique a toujours été une partie importante de mon enfance puisque j'ai été influencé par la musique de ma mère et de mon père, puis par mes oncles René et Dennis Garcia de HOTDOG qui ont contribué à façonner le « son de Manila ».

Quand es-tu devenu un vinyle junkie et Dj ?

Dès mon plus jeune âge j'ai été confronté à la musique et à l'époque le seul support était les vinyles. Dès l'âge de 10 ans, vers 1976, j'ai demandé à mes parents de m'acheter des disques. Puis au lycée, j'ai rejoint une discothèque mobile appelée Positive Noise et j'ai appris à mixer des disques vers 1982. À cette période il y avait des pressages locaux. J'apportais des vinyles et c'était principalement des disques de punk, new wave et post-punk que je ou nous jouions à l'époque.

Avant de lancer ton label en 2003, tu organisais des concerts et des soirées pendant les 90's à Manila. Quels meilleurs souvenirs gardes-tu ?

Tous ont été mémorables, mais découvrir Laurent Garnier mixant de la house, de la techno de l'électro en passant par la drum & bass de 00h à 7h du matin pour CONSORTIUM, est une de mes expériences préférées. Un autre moment mémorable dont je me souviendrai toujours était sur mon Vespa, Boulevard Roxas, avec Jamie Bismire de Space Djz qui criait « nous sommes des mods, nous sommes des mods... », juste après son concert. J'ai d'innombrables souvenirs, notamment avec Derrick May me faisant son célèbre « bear hug ». Il y a eu aussi un attentat à la bombe à Manille, deux jours avant mon mariage, et j'avais invité Josh Wink au CONSORTIUM mais nous avons tenu bon. Et il y en a eu beaucoup d'autres...

Est-ce pendant cette période que tu as rencontré la plupart des artistes du catalogue Terno ?

Non, Terno Recordings a vu le jour en 2003 après que j'ai arrêté de faire venir des groupes étrangers comme China Crisis, The Lotus Eaters, D'Sound... à cause de l'épidémie du SARS-Cov de 2002. Il était inévitable que je crée mon propre label après avoir travaillé avec de nombreux groupes et labels indépendants étrangers. À l'époque, la musique était excitante et différente, à l'origine je voulais faire un label strictement indie pop, mais ça s'est diversifié avec des artistes locaux allant de la musique électronique, post-rock, synthpop, à de la shoegaze, etc., mais pas forcément underground. Différent mais accessible. J'ai besoin d'aimer l'œuvre de l'artiste, parfois ce n'est peut-être pas sa musique mais son attitude, ce qu'il dégage que j'aime.

Comment définirais-tu ton label, est-ce exclusivement des artistes philippins ?

La majorité du catalogue est composé d'artistes locaux mais depuis quelques années j'ai sorti sur vinyle des artistes étrangers que je découvre ou qu'on m'a recommandé au fil du temps comme Tenant From Zero de Brooklyn – NYC, Julia Kwamya aussi de Brooklyn. Ou The Lochness Mouse de Norvège, Bertoia de Tokyo au Japon et en numérique il y a Ousel de Goiânia au Brésil.

Le dernier album d'UDD est très bien produit, peux-tu nous parler de ce groupe et du processus de production ?

La plupart du temps, ils produisent eux-mêmes leurs albums et les arrangements avec la contribution de Noel DeBrackinghe en tant qu'ingénieur du son. Pour le dernier album éponyme, le mixage et le mastering ont été réalisés par Emil De La Rosa, ce qui a permis de donner encore plus de profondeur à la production et au résultat final.

Quelles sont tes sorties favorites du label ?

Pour la plupart des étrangers qui sont déjà signés avec d'autres labels. Il y en a trop pour les mentionner. Mais, même juste pour sortir un disque, une pièce unique, j'aimerais bien sortir un vinyle d'Andy Partridge de XTC, Paddy McAloon de Prefab Sprout, David Sylvian du groupe Japon, Paul Buchanan de The Blue Nile... Tu parles de rêves, parce qu'il s'agit de rêves (rires).

T'intéresses-tu aux beatmakers locaux ?

Oui mais je n'ai malheureusement pas encore rencontré de beatmakers locaux qui m'épatent, alors je me contente principalement de sortir des groupes.

Comment ton disquaire This is Pop est-il lié à l'activité de ton label ?

J'ai ouvert TIP parce que c'est inévitable en tant que collectionneur et revendeur de disques car c'est ce que j'apprécie le plus. Au milieu des années 90 j'avais déjà un magasin de disques, il s'appelait Groove Nation, et ça a aussi été la structure pour organiser les soirées itinérantes CONSORTIUM. Aujourd'hui le disquaire est lié au label grâce à la vente au détail et à la distribution à l'étranger.

Tu as une collection de vinyle, peut-être 10.000 disques, quel est le genre prédominant et aujourd'hui qu'est-ce qui t'obsède ?

Probablement plus de 10.000 vinyles aujourd'hui. Mais je suis loin des collectionneurs qui ont des entrepôts de disques. Je collectionne toujours principalement de l'indie pop, twee, etc. Je suis toujours obsédé par la new wave/postpunk, de la synthpop, et les musiques électroniques comme la house, la techno, l'expérimental ou l'ambient...

Tu apprécies aussi la musique française, d'ailleurs dernièrement tu as invité Tahiti80...

Oui ! J'apprécie les artistes du monde entier. Concernant les groupes français, Tahiti 80 est l'un de mes favoris ou mon préféré car leur musique me parle. Ils ont joué pour moi en 2012 et 2017, à Manila.

Tu collectionnes aussi des films, des appareils Hi-fi, etc peux-tu nous en parler ?

Ma femme et mes deux fils aiment le cinéma, ça va des films obscurs à ceux d'Hollywood. Nous sommes toujours à l'affût de trouver des films qui pourraient nous plaire et découvrir des bijoux inconnus. Concernant la Hi-fi, je ne dirais pas vraiment que je collectionne, je suis plutôt un fan de design alors je collectionne les meubles et les platines vintage. Depuis peu j'achète des chaînes Hi-fi stéréo des années 50 aux années 80 et je les vends également.

“ Ang hindi marunong tumingin sa kanyang pinangalingan ay hindi makakarating sa kanyang paroroonan. ”

**Littéralement :
si vous ne pouvez pas
revenir sur votre passé
ou vos origines,
vous n'arriverez pas là
où vous voulez être
dans la vie.**

D'ailleurs tu ouvres bientôt une nouvelle boutique...

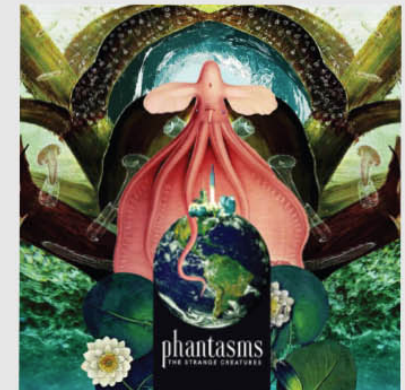
Oui le magasin va s'appeler Hodge Podge mais il y aura des objets intéressants d'occasion et aussi des objets neufs comme des montres, des bibelots, vinyles, etc.

Vos endroits favoris pour manger à Manila ?

Il y a tellement de choix que c'est difficile, mais en voici trois qui me viennent à l'esprit : rien d'extraordinaire mais je vais régulièrement chez La Chinesca, Manam, et Milky Way.

Es-tu toujours un fêtard ?

Je n'ai jamais vraiment été un fêtard. Je ne sors que si je joue et à l'époque je sortais pour la musique. Je suis donc le contraire ou l'antithèse d'un fêtard. Je n'ai jamais pris de drogue, pas même fumé d'herbe, la musique était et est toujours ma drogue.





DIGGIN' IN MANILA



METRO MANILA, ET SA QUINZAINES DE DISQUAIRES, OFFRE BIEN DES SURPRISES. LES VINYLES DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES ET DE MUSIQUE AFRICAINE, DU MAGHREB OU BRÉSILIENNE SONT PLUTÔT RARES, MAIS IL Y A UN LARGE CHOIX DE SOUL, FUNK, ROCK, POP, JAZZ ET DE FOLK. LES ADRESSES À VISITER SANS HESITER SONT TRESKUL, THIS IS POP, CUBAO EXPO, ET NORTHWEST ESTATE AND COLLECTIBLES COMME SOUVENT EN ASIE CERTAINES BOUTIQUES SONT DANS LES ÉTAGES DE CENTRES COMMERCIAUX, MALL EN ANGLAIS. DO YOU DIG IT ?

MAKATI CITY

> **This is Pop Records** : quand tu arrives face au 148 Legazpi street tu accèdes via un petit escalier en béton de six marches qui descendent chez ce disquaire. C'est petit mais bien fourni, large choix entre occasion et surtout du neuf. C'est la sélection la plus électronique à Manila.

> **PlakaPlanet et BeBop Records** : les bacs sont sans grand intérêt, surtout pour ce premier, mais je garde un bon souvenir car ils sont situés dans le centre commercial Makati Cinema Square (MCS). Sur plusieurs étages il y a aussi des boutiques de hi-fi, trois petites galeries d'art, et si tu aimes la friperie tu vas te régaler. Parfois il y a aussi une convention de disques...

> **Vinylhead records** : ouvert du mardi au dimanche de 11h à 19h il faut monter au 1er au 4408 Calatagan street. Principalement rock, il déballe aussi dans des marchés.

> **Spindle Hole Records** : Unit 14 Penthouse Creekside Mall, Amorsolo Street, se concentre davantage sur les nouveautés en indie pop et des classiques, aussi des groupes locaux. Il y a quelques caisses de Bear's Den Records.

> **Bear's Den Records** : le taulier sort ses bacs chaque dimanche au Legazpi Sunday Market, à Corinthian Carpark, Paseo De Roxas.

MANDALUYONG CITY

> **Treskul Records** : située au 641 Boni Avenue cette boutique avec un bar est tenu par Dj Arbie Won. Egalement boss du label Found it qui a notamment réédité SSS Koffee en 7inch et qui illustre le film Star wax in Luzon island dispo via notre chaîne YouTube ! Il y a un second shop au 2ème étage du Ali mall à Cubao.

> **Satchmi** : au 4ème étage dans le SM Megamall à côté du métro Shaw (L3) est aussi un café où tu peux manger des pâtisseries, sandwiches et quelques plats chauds. De 11h à 22h il y a surtout des vinyles neufs aux genres variés, aussi de la hi-fi...

> **Backspacer Records** : une adresse que je n'ai pas eu le temps de visiter mais qui propose de la musique locale...

QUEZON CITY

> **Good Vibrations Records Ph** : situé à Cubao Expo au 3 General Romulo Avenue, en fait un centre commercial en plein-air et très atypique par sa taille, son design et offre.

Un vrai dépaysement. Il faut passer via la boutique The Doctor Chandler pour accéder au premier ou plusieurs vendeurs comme Rosano Records, Asian Gosling Records... proposent des vinyles de divers genres.

> **Vinyl Dump** : c'est aussi à Cubao Expo, mais nous sommes passés deux fois pendant les horaires d'ouverture et c'était fermé...

> **Grey Market Records** : situé au premier dans un bâtiment neuf avenue Katipunan, grand espace proposant de nombreux bacs principalement d'occasion. Et il y a aussi du neuf allant du rock, pop, musique classique, hip-hop, soul, jazz et pressage japonais. Si tu visites cette adresse ne manque pas, dans le bâtiment à côté, la galerie de street art Hide Away HQ.

> **This is pop records** : quand tu arrives face au 148 Legazpi street tu accèdes via un petit escalier en béton de six marches qui descendent chez ce disquaire. C'est petit mais bien fourni, large choix entre occasion et surtout du neuf. C'est la sélection la plus électronique à Manila.

> **Northwest Estate and Collectibles** : proche du métro GMA-Kamuning ce shop aux allures vintage, dans une maison d'un quartier populaire au 10 Kasing-Kasing - Diliman, déborde de vinyles d'occasion dès 2 euros. Il y a également une pièce avec des disques neufs. Une superbe caverne en photo ci-jointe.

> **Nrich vinyl** : situé au 1er étage, ouvert de 10h30 à 17h30, 7/7, au 64 Sgt Esquerro, St. Quezon Avenue, semble bien mais je n'ai pas eu le temps de visiter pour l'affirmer.

TAGUIG CITY

> **InTune Pro Music Center** : collé à Pitch Dj School au rez-de-chaussée de Venice Grand Canal Mall il y a seulement huit bacs avec du classique, hip-hop et divers genres. C'est surtout équipé en consoles, claviers, mixettes, etc.

> **Ited Ellis** : situé au 2ème de l'Espacio Hotel, Bayani Road, ouvert en 2011 il y a des vinyles et Cds neufs...

Encore plus éloigné de Manila il y a Trax Manila Records au 60 Sapphire Street, à Marikina City. Puis Vinylzone Wreckordshoppe dans D'Lucas Commercial Center, à Rizal.



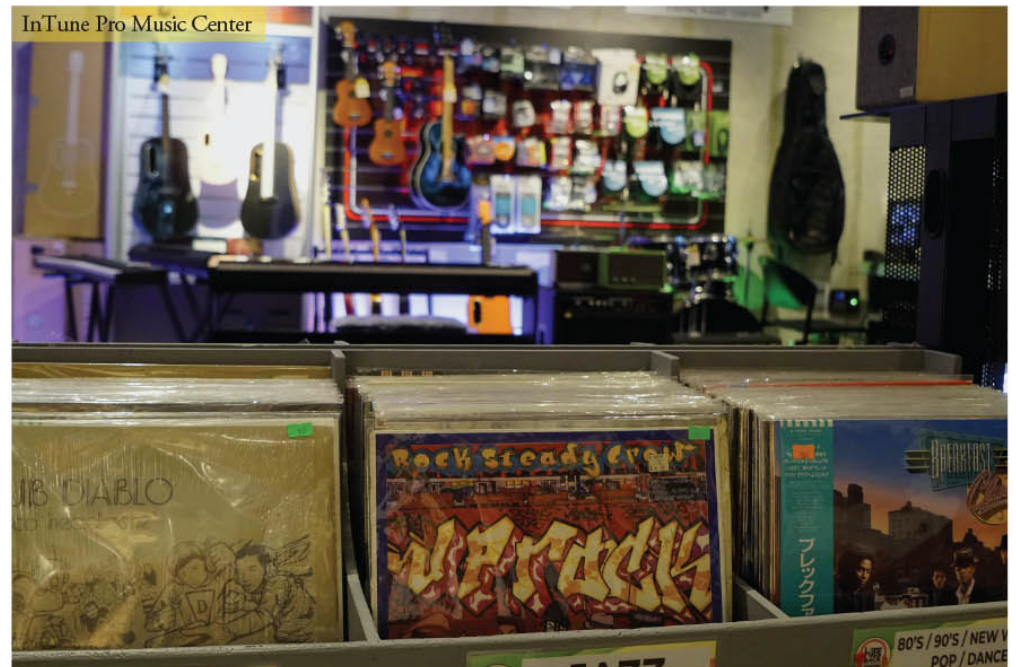
This is Pop



Grey Market records

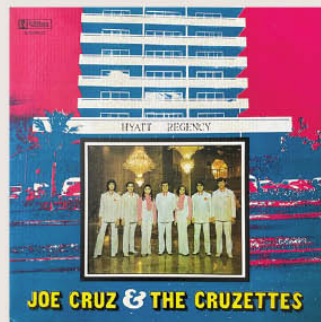
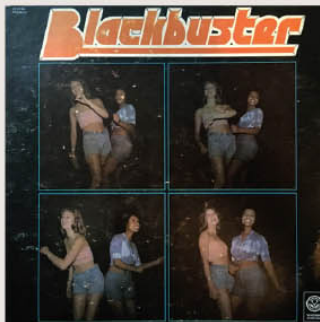


Vinyl Head



InTune Pro Music Center

★ RARE WAX ★ SPÉCIALE PINOY PAR ARBIE WON



ARBIE WON AKA THE BEATRAVELER EST UN PIONNIER DU MOUVEMENT HIP-HOP DE METRO MANILA. DEPUIS 1993, LE DJ ET BEATMAKER A COLLABORÉ AVEC LA PLUPART DES MCS LOCAUX. TOUJOURS À LA RECHERCHE D'UN SAMPLE À MÉLANGER À UN BEAT BOOM BAP, IL EST DEvenu UN COLLECTIONNEUR CHEVRONNÉ. IL A CRÉÉ UPRISING RECORDS PHILIPPINES POUR SORTIR SES NOMBREUX PROJETS ET, RÉCEMMENT, IL A RÉÉDITÉ UN DEUXIÈME 7 INCH SUR FOUND IT! RECORDS. INSATIABLE PASSIONNÉ, IL EST ÉGALEMENT LE TAILLIER DES DEUX DISQUAIRES TRESKUL ET DE KAGATAN 33 1/3 WEEKEND RECORD FAIR. L'EXPERT A ACCEPTÉ DE NOUS PARLER DE SEPT DISQUES DE RARE GROOVE PINOY.

Ed Corpuz / Are You There Vs. Dance With Me 7" (Polydor)

Du rare Pinoy groove dans un style AOR (abréviation ambiguë entre "Album Oriented Rock" ou "Adult Oriented Rock" - ndlr). Sorti uniquement sur 7 pouces, la plupart des vinyles encore en circulation sont des disques de promo distribués aux Dj de radios. Ed Corpuz a sorti quelques tubes au début des années 80's mais il reste un mystère pour la plupart des gens ! "Dance With Me" dure 5 minutes 40 et c'est mon morceau favori.

Bong Peñera / Batucada Sa Kalesa Lp (Sony CBS Sony - 1977)

Mon album préféré de Pinoy jazz ! Celui-ci a été réédité récemment, c'est le Graal des collectionneurs de Pinoy jazz. Un Lp avec des vibes brésiliennes joué par un musicien aux multiples facettes, à la fois pianiste, arrangeur et compositeur.

Marvic / Sexy Lady Vs. Nasa Palad Mo 7" (Sunshine - 1979)

Celui-ci ne quitte jamais mon sac de Dj ! Ce disque disco et groovy est très populaire actuellement. Une version très rare du leader vocaliste du groupe VST and co. C'est un morceau tiré de la bande originale de "Rock Baby, Rock It".

Blackbuster / Blackbuster Lp (Vicor International - 1975)

Ce n'est pas un vinyle super rare car il y a aussi un pressage japonais, allemand, australien et néo-zélandais mais c'est un très bon disco funk Pinoy avec de magnifiques breaks ! Blackbuster est en fait le groupe The Ramrods, un groupe combo/beat pionnier des années 60 en provenance des Philippines dirigé par Orly Llacad. Le pressage original des Philippines est difficile à trouver, mais celui qu'il vous faut est le pressage japonais avec de chouettes illustrations et une reproduction sonore encore plus qualitative !

Ray-An Fuentes / I'm Coming Out Lp (Wea - 1983)

Ce dernier choix est le Saint Graal du boogie Pinoy des années 80 en Lp. Il y a dix ans, il n'était pas si rare que cela, jusqu'à ce qu'un collectionneur français de boogie le découvre et fasse monter sa côte de prix. J'ai vu ce disque à 10 dollars à plusieurs reprises dans des friperies et il est encore possible de l'y trouver aujourd'hui. Ray-An Fuentes se produit encore de temps en temps mais il est désormais devenu pasteur et habite au Canada.

Joe Cruz & The Cruzettes / Black Widow Lp (Villar - 1972)

De nombreux diggers adorent "Nena", la chanson d'amour de ce groupe de Pinoy bossa latin jazz, personnellement je lui préfère "Black Widow", jam instrumentale funky. Disponible également sur le double-face "Help Somebody vs. Black Widow", ce 7 pouces définit bien l'ambiance de mes sets Pinoy groove.

Tito Sotto / Shadow of the dragon (Topaz Film Productions - 1973)

Du rare Pinoy Brownploitation sur 7 pouces. Funky pour les Bboys et particulièrement rare. Je n'ai jamais vu le film mais c'est une de ces œuvres de Brownploitation des années 70's que Quentin Tarantino pourrait aller chiner. Fondateur de VST, Tito Sotto est aussi un acteur célèbre, un sportif et un politicien qui a fini sénateur aux Philippines. Il a produit pas mal de bandes-sons d'autres films blaxploitation des années 70's.



Christal

Top 5 nouveautés

- Fiddlehead "The Death Life"
- Badwave "Concrete Surfer"
- Gel "Bitchmade"
- Yung Lean "Ghosts"
- Nathan Micay "Ecstasy is on Maple Mountain"

Top 5 oldies

- Sleater Kinney "Dig me out"
- Bikini Kill "Rebel Girl"
- Babes in Toyland "Sweet '69"
- Hole "Teenage Whore"
- Kittie "Spit"

Ta première approche du Djing

Fin 2022, à une soirée intime que mes amis et moi avons organisé avec le collectif Dream Made True, à Dirty Kitchen à Quezon City. J'ai fait un b2b avec mon ami Wilson Ang.

Tes 3 lieux préférés à MNL

C'est difficile car les soirées underground ici n'ont pas de salles permanentes - mais les lieux qui pourraient accueillir ces soirées sont Hoelsk, Dirty Kitchen et Mono by phono

Un verre de

D'eau de noix de coco

Ton Dj favori

Le Dj résident du collectif 'Elephant Party'

"Once upon a time in Lyon" en 3 mots

Podcast, artistes, lyonnais - créé en 2022 et malheureusement arrêté en 2023 après 11 épisodes par manque de temps.

Tes plats préférés

Kimbab and haemul pajon pour la Corée, et laing and bangus bistek pour les Philippines

Si je te dis déconstruction

Mon art est une exploration spontanée des émotions et des expériences. Je déconstruis et combine la peinture et les techniques mixtes pour créer des œuvres abstraites qui évoquent des sentiments plutôt que des images précises. Mes pièces mélangent les matériaux et les textures de manière chaotique mais équilibrée, afin d'offrir aux spectateurs un espace de confort dans l'ambiguïté...



Dj Medmessiah

Top 5 nouveautés

- Morobeats "Kendeng"
- Dj Medmessiah Feat. H20 Klann x Prophecee "Panabik"
- Flackos Feat. JMara "Kahit Gaano Kainit"
- Ben&Ben "Kayumanggi"
- JMara "Mahal Kong Pilipinas"

Top 5 oldies

- Ras Kass "Nature Of the Threat"
- IAM Feat. Sunz Of Man "La Saga"
- Rakim "The Saga Begins"
- Outkast "Jazzybel"
- RATM "Without A Face"

Ta première approche du Djing

1991, lors d'une soirée disco dans la petite ville de Pagadian, supplantant un Dj de me laisser entrer dans la cabine pour que je puisse littéralement toucher les platines (rires)

Ta première approche du beatmaking

En 1993, je bouclais des breaks de drum avec des cassettes et un petit clavier Casio

EQ ou Compresseur en premier

EQ

Si je te dis vinyl

Empire du mal

Ton beatmaker favori

Lord Finesse

Ton beat favori que tu as produit

"Kendeng", parce que j'ai samplé une berceuse traditionnelle de ma ville natale et ma fille - Miss A - a posé un couplet dessus. C'est aussi la chanson qui est entrée dans le NY Times square billboard.

Ton plat Filipino favori

Tiyula Itum

Tes 3 lieux préférés aux PH ?

M Cafe, Club 5, Where Else

Ton hardware favori

Maschin and Atom SQ

Si tu n'étais pas Dj, tu serais

Chef ou pilote



Margáchi

Top 5 oldies

- Tokimonsta "The World is Ours"
- Cajmere Feat. Dajae "Brighter Days" (Marco Lys remix)
- Ultra Naté "Free" (Ramon Tapia, Kabale & Liebe remix)
- Armand Van Velden Feat. Duane Harden "U Don't Know Me"
- "Music Sounds Better With You" Radio Edit by Stardust, Benjamin Diamond...
- New Order "Blue Monday" (2011 Total version)

Un verre de

Miel, gin et thé infusé à la rose ! Mais la plupart du temps, je veux de l'eau froide

Première approche du Djing

En 2009, j'ai mis la main pour la première fois sur une paire de lecteurs CDJ Numark Axis 9. J'ai d'abord appris le beatmatching...

Première expérience de la night life

En tant que Dj mais je ne prenais pas ça vraiment au sérieux à cette époque puis je suis finalement devenue Mc pendant environ 11 ans ! C'est ce qui m'a catapultée dans le monde de la vie nocturne. Puis la pandémie est arrivée et elle m'a ramenée à mes racines de Dj...

Pour t'habiller, une paire de

Cela dépend des occasions mais mes Mihara Yasuhiro, en journée pour être décontractée

Tes 3 lieux préférés à MNL

Sans partie pris : Apotheke, Futurst, Nokai. Et si vous cherchez un endroit plus calme : Cheshire, OTO, The Curator, Good Times

Et pour manger

12/10 ou Toyo Eatery. Et bien sûr Ugly Duck dont je suis copropriétaire ! Vous ne pouvez pas vous tromper avec l'huile Sisig Aburi avec du riz à la graisse de canard. Et bien sûr, le remède à ma gueule de bois, Chicken House à Makati...

La prochaine étape pour Margáchi

Une autre entreprise surgit et elle s'appelle Open House World. Puis plus de collaborations avec différents individus et une tournée solo Asie/Europe cette année...



VOTRE DISQUE VINYLE A L'UNITÉ

Définition : OVnyl ~ {ovnyler} [verbe transitif E.T.]

Etym : mix de deux vieux vocables terrestres du XXe/XXIe siècle : O.V.N.I et Vinyle.

Faire passer une musique de l'état dématérialisé (.wav, .mp3,...) à l'état solide sur un support vinyle.

WWW.OVNYL.COM



RubADub.Ph le premier one Riddim album aux Philippines.



Neuf artistes locaux sur un Rub A Dub Digital écrit et produit par Norris King, mixé et arrangé par l'original Daddy (D&H).



Avec la participation de
Lorky Rankin - Ras Taro - Trinity Sunday
King I Dread - Johnny Boy - Robbie Ranks
Martin Alvarez - Paul Puti An & Ruff Alonzo

Disponible en digital via bandcamp.com/norrisking

star wax
www.starwaxmag.com



f : NORRIS KING
@NORRIS.KING.SELECTA